

Comme nous l'avons annoncé déjà, ces pierres que nous faisons charroyer vont servir d'abord à solidifier le petit ravin contre la morsure constante du petit ruisseau. Beaucoup de nos abonnés ont entendu notre appel et, en nous adressant leur abonnement, ils ajoutent la somme de 5 sous en plus pour des voyages de terre.

Ces voyages de terre sont menacés d'être entraînés au fleuve si on ne les défend contre l'érosion de la rivière Faverel.

Le restant de cette pierre est transporté au Calvaire. Là encore, il y a du travail à faire. Il s'agirait d'installer, en un beau monument de piété vivante, les personnages qui se trouvaient près de la Croix du Christ mourant : Sa Sainte Mère, St Jean et Ste Marie Madeleine. Ces belles statues sont un beau cadeau fait au Cap ; nous allons essayer d'en tirer bon parti sur ce calvaire dont la base solide sera faite des pierres venues de Ste Angèle.

* * *

C'est donc par cette annonce que commence le 21^{ème} volume de nos Annales : car les Annales ont atteint leur vingt et unième année.

Il est vrai que leur onzième année a été un peu courte : elle a duré à peine quelques mois, de Janvier à mai 1902 ; c'est à cette époque qu'ayant changé de taille et de toilette, les Annales ont cru vivre un an en quatre mois.

Le numéro de Mai 1911, commence donc le 21^{ème} volume de cette humble publication ; et voilà que nous arrivons à notre majorité. En son genre c'est un *record*, et il nous semble qu'il faut remercier tout particulièrement Notre Dame du Saint Rosaire d'avoir patronné une œuvre qui est née si humblement.

Le premier numéro des *Annales du T. S. Rosaire*, celui de Janvier 1892, après une page consacrée à la gravure du St Sépulcre, s'ouvrait par une prière à la Reine du Rosaire. Nous la reproduisons aujourd'hui, dans ces premières pages du 21^{ème} volume, en un souvenir de reconnaissance :

O Reine du très-Saint Rosaire qui, en ces jours où l'impiété lève orgueilleusement la tête, nous apparaissez embellie des trophées de vos antiques victoires, daignez, du haut du ciel où vous trônez répandant le pardon et la grâce, daignez, dans les épreuves du temps présent, abaisser un regard